Les prophètes de la Bible dans la peinture islamique

un exemple de syncrétisme

■ Rachel Milstein
Directrice du département des études proches-orientales à l'Université de Jérusalem, spécialiste de l'art islamique.

Cet article est tiré du texte de Rachel Milstein «Islamic Paintings of Biblical Prophets. A Case of Syncretism», paru dans *Padyavand*, volume II, pp. 63-79, édité par Amnon Netzer (Université hébraïque de Jérusalem), Mazda Publishers, Costa Mesa, Californie, 1997. Traduit et adapté de l'anglais par Jean-Luc Pouthier.

Tous les crédits sont: Roland et Sabrina Michaud/ RAPHO.

Le Coran mentionne à de nombreuses reprises les prophètes de la Bible. Et dans les premiers siècles de l'islam, les histoires des prophètes sont devenues un genre exégétique et littéraire à part entière. Enrichies d'apports empruntés aux cultures locales des pays conquis par les Arabes, ces traditions offrent – y compris dans leurs représentations picturales – d'intéressants exemples de syncrétisme religieux.

Le Coran comporte de fréquentes références à de courts extraits ou à des passages entiers de la Bible, de la littérature rabbinique et de la tradition chrétienne. Certaines histoires se réduisent à un seul nom, à un mot-clé susceptible de rappeler un thème familier à l'auditoire. D'autres récits, quoique d'importance secondaire dans le récit biblique, peuvent prendre davantage de place. Ainsi, la rencontre de Joseph avec la femme de Putiphar occupe un chapitre entier du Coran et est présentée comme «la plus belle histoire». Il semble évident que les premiers auditeurs et lecteurs du Coran avaient une connaissance préalable de ces aventures bibliques.

Il en est allé autrement lorsque les conquêtes de l'islam apportèrent son message à des populations qui ne connaissaient pas la Bible. Il devint nécessaire d'ajouter certains détails aux récits, d'interpréter leur signification, et même d'extraire, à partir de légendes anciennes, des réponses à de nouvelles questions théologiques. Les exégèses du Coran rédigées au cours des trois siècles qui ont suivi la mort de Muhammad sont pleines de traditions locales appartenant aux nations conquises et ▶

islamisées. C'est par ce biais qu'un grand nombre de mythes et de croyances pénétrèrent dans l'islam au travers des adeptes de diverses sectes chrétiennes, des Zoroastriens, des Manichéens, et des juifs des Judée et de Babylone. Toutes ces traditions, souvent contradictoires, débouchèrent sur un amalgame syncrétique qui put donner naissance à de nouvelles versions des mêmes histoires. Riches d'une multitude de détails, elles ont continué à prospérer et à évoluer au fil des siècles, voire à s'adapter à de nouveaux courants religieux à l'intérieur de l'islam et à de nouvelles tendances politiques.

Les premiers auteurs, théologiens et interprètes du Coran, comme Muhammad ibn Jarir al-Tabari (IXe siècle) avaient l'habitude de rapporter un grand nombre de versions du même événement, avec les noms de ceux qui les avaient transmises et leurs affiliations religieuses. Ce n'est qu'après cette présentation qu'ils transcrivaient la version de leur choix. Dans tous les cas, ils invoquaient l'autorité religieuse de leurs prédécesseurs, même s'ils choisissaient des versions différentes des leurs, mieux à même d'étayer leurs propres idées ou les buts politiques et sociaux qu'ils défendaient.

À partir des Xe et XIe siècles, cette littérature théologique de langue arabe fut enrichie de textes perses, et le style exégétique lourd céda le pas à des écrits plus resserrés, fluides et cohérents, plus faciles à lire et à illustrer. Sous le titre de *Qisas al-anbiyâ*, «les histoires des prophètes», des auteurs tels que al-Tha'labi présentèrent la doctrine de l'islam dans un style narratif et presque folklorique. Entre les

ADAM ET ÉVE. Ci-dessous: Adam et Éve, extr. de *Zubdat al Taravikh*, «La Crême de l'histoire» (1585), manuscrit ottoman. Istanbul, musée des Arts turc et islamique. Adam et Éve portent des habits royaux et leur têtes sont couronnées et surmontées d'une flamme d'or, ce qui symbolisent leurs essences royale et prophétique. Les sultans ottomans se réfèrent constamment à ces deux natures de leurs ancêtres, remontant à la figure d'Adam.
À droite: Adam et Éve chassés du paradis, extrait de *Qisas alanbiyâ*, «Histoire des prophètes» (XVIe siècle), manuscrit persan. Istanbul, Topkapi. Dans la littérature sémitique, «chevaucher» signifie «contrôler». Cette représentation d'Adam et Éve chevauchant un paon et un dragon peut constituer une métaphore soit de la progression vers le péché en raison de mauvais penchants, soit de l'effort pour contrôler des désirs terrestres.



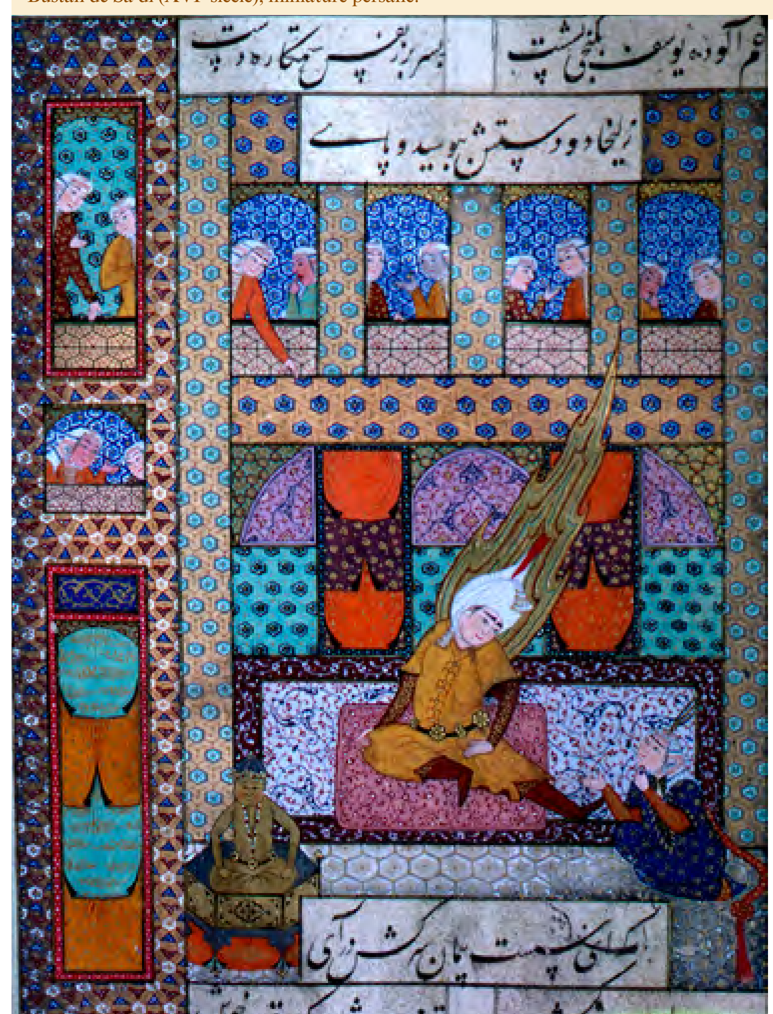


lignes du récit, ils répondaient à des questions sur la Création, l'essence du prophétisme, le premier homme, les relations entre l'homme et son Créateur, la signification de l'organisation sociale, le rôle des gouvernants, l'identité de Satan et la fin du monde…

Selon la théologie musulmane, au commencement Dieu a créé le prophétisme, qui émanait de lui comme la lumière émane du soleil. Le prophétisme est donc symbolisé par la lumière, et Dieu est la source de la lumière. Ce prophétisme a pris forme en la personne de Muhammad, et pour cette raison il s'est appelé *nur Muhammad*, «lumière de Muhammad», ou *nur al-nubuwwa*, «lumière du prophétisme». Le monde a été créé de cette lumière; et en elle, à partir d'Adam, le prophétisme est passé d'une génération à l'autre, pour atteindre un climax et sa conclusion à l'époque de Muhammad, le Sceau des Prophètes.

Le prophétisme ne s'est pas incarné à chaque génération. À la fois révélation et message social, il ne fut donné à certaines personnes que dans des contextes historiques spécifiques. Les personnages les plus importants qui devinrent des prophètes furent Adam, Enoch (ou Seth), Noé, Hud et Salih (des prophètes arabes préislamiques), Abraham et ses deux fils Isaac et Ismaël, Joseph, Moïse, les rois David et Salomon, Jonas, Job, Khadir (un saint mystérieux d'origine ancienne), Zacharie (le père de Jean-Baptiste), Jean-Baptiste lui-même, Jésus et Muhammad. Dans l'islam chiite, Ali et ses descendants sont ajoutés à la liste. D'autres figures sont rattachées aux prophètes, même si leur statut prophétique est douteux, car ils n'ont pas atteint ▶

JOSEPH. L'interprétation mystique des histoires des prophètes a atteint un climax esthétique dans la poésie didactique de plusieurs auteurs soufis, persans en particulier. L'œuvre la plus importante est celle de Abd al-Rahman Jami, un poète et maître d'un centre soufi de Herat, dans la deuxième moitié du XVe siècle. L'un de ses sept longs poèmes, *Yusuf-o-Zulaikha*, «Joseph et Zulaikha», devint très populaire et eut une grande influence parmi les populations lettrées d'Iran, de l'Inde musulmane et de l'Empire ottoman. Les libraires et les mécènes s'attachèrent les services des meilleurs scribes et peintres pour copier et illustrer le long et douloureux amour de la belle Égyptienne pour le jeune et séduisant prophète, comme ici à droite: Yusuf tiré du puits, manuscrit persan, (XVIe siècle), collection privée. Ci-dessous: Zulaikha aux pieds de Yusuf, *Bustan de Sa'di* (XVIe siècle), miniature persane.





la perfection spirituelle. Ce sont Alexandre le Grand sous le nom de *Dhu al-Qarnayn*, «celui qui porte deux cornes», le scribe Ezra, et les Sept Dormants d'Éphèse. Des prophètes bibliques comme Jérémie, Isaïe et Ézéchiel sont parfois mentionnés, ainsi que Daniel, dont le tombeau, à Suse, est devenu un lieu de pèlerinage.

Les histoires des prophètes constituent le premier chapitre de l'histoire du monde dans l'historiographie islamique. Conformément aux caractéristiques générales de ce genre littéraire, les prophètes bibliques ont été insérés dans les mythes, les épopées et les souvenirs historiques d'autres nations. Des légendes de diverses civilisations se sont ainsi trouvées mêlées pour offrir des explications différentes d'un même phénomène. L'historien musulman a dû alors en créer une version syncrétique ou disperser des versions incompatibles dans différents chapitres de son texte.

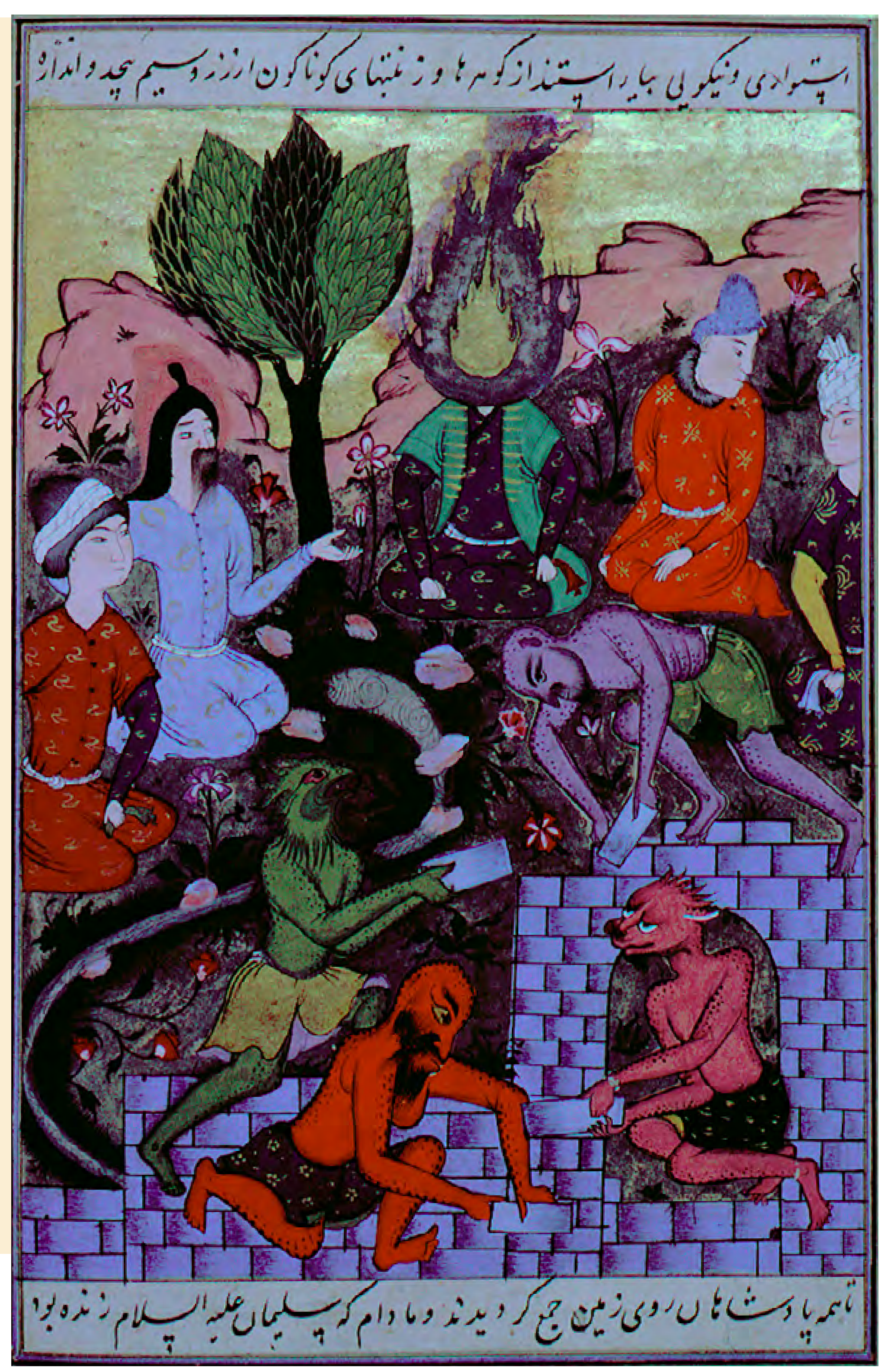
voir bibliographie p. 44

Un exemple de syncrétisme intéressant concerne la création du premier homme, suivie du péché originel et de l'expulsion du Paradis. À la différence de la croyance judéo-chrétienne sur la création, les convertis persans introduisirent dans la pensée islamique le mythe d'une bataille cosmique entre le bien et les puissances du mal, au cours de laquelle le premier homme fut créé pour participer à la victoire du bien (des idées voisines ont fait leur chemin dans la mystique juive). Dans cette version de la Création, le rôle de Satan est bien plus central que dans les traditions juives et chrétiennes, dès lors que l'histoire est conçue comme une guerre continuelle entre la Lumière et les Ténèbres.

Certaines de ces idées, sous des formes parfois différentes, ont pénétré dans la littérature islamique et, par extension, dans les cycles picturaux accompagnant les textes en question. Quand des textes historiques furent illustrés pour la première fois – pas avant le XIV[e] siècle, sous le règne des Ilkhanides, en Iran et en Irak – ces divers récits de la création du premier homme furent regroupés sous une orme syncrétique. Dans un manuscrit des *Al-Athar al-Baqiyya*, «Histoire des peuples anciens», de al-Biruni, un homme et une femme sont représentés debout dans un verger fleuri, tandis qu'un vieil homme leur offre un fruit. Bien qu'il semble s'agir d'Adam et Ève avec le fruit défendu, ▶

Figuration et islam

L'interdiction des images, ou plutôt de la représentation figurée en islam est une des idées reçues les plus répandues en Occident à propos du monde musulman. Il est vrai que la destruction des Bouddhas de Bamiane, en 2001, par quelques talibans afghans fanatiques, ou la tout récente affaire dite des caricatures du Prophète, ne peuvent que renforcer lieux communs et préjugés. Qu'en est-il dans la réalité ?
Au premier abord, une évidence s'impose: les images, à commencer par celles qui sont véhiculées par la télévision, occupent aujourd'hui dans les pays d'islam autant de place que dans le reste du monde. En outre, si tous ces pays connaissent une religion commune, leurs cultures sont très diverses et les attitudes face à la notion de représentation sont bien sûr variables.
Il est en fait difficile de trouver dans le Coran une théorie de l'image. Les «pierres dressées» y sont proscrites comme «une œuvre du démon», à l'égal de toutes les manifestations d'idolâtrie. C'est dans les *hadith*, les «dits du Prophète», rassemblés aux VIII[e] et IX[e] siècles, que va peu à peu émerger l'idée que les images sont impures, comparées aux chiens et aux excréments, et qu'elles sont incompatibles avec l'exercice de la prière. Il ne saurait dès lors y avoir d'images dans les lieux de culte, à moins qu'elles ne soient cachées au moment de la prière. Pour Silvia Naef, professeur à l'université de Genève et spécialiste des questions de l'art et de l'image dans le monde musulman, les arguments invoqués pour expliquer l'hostilité à l'égard des images sont semblables dans les *hadith* sunnites et chiites: ce sont «l'impureté que les images confèrent au lieu, le désir du peintre de se faire l'émule du Créateur, la peur de retomber dans le polythéisme.» Les théologiens musulmans vont néanmoins adopter par la suite des attitudes contradictoires, entre ceux qui condamnent la production d'images dans tous les cas, et ceux qui les admettent dans certaines circonstances et sous certaines conditions. Avec un tabou, commun à tous: la représentation de Dieu sous une forme corporelle.
C'est dans ce contexte que s'est développé, à partir du XIII[e] siècle, et surtout en Perse et en Inde, un art de la miniature qui contourne les interdits en estimant qu'une figure réduite ne peut être une figure réelle, et qui représente la plupart du temps Muhammad comme un prophète sans visage. «Sa figure, a écrit Jean-François Clément, spécialiste de l'islam marocain, est... afigurée.» ■ *Jean-Luc Pouthier*



SALOMON
La construction du Temple par Salomon est un thème qui réapparaît après la reconstruction du mont du Temple de Jérusalem par Soliman le Magnifique et ses descendants. Les sultans ottomans se firent eux-mêmes les héritiers spirituels du roi prophète biblique en renvoyant à son œuvre. Selon la légende, Salomon ordonna à ses serviteurs les démons, qui étaient dotés d'une force et d'une technique surhumaines, de construire le Temple à Jérusalem, le lieu de rencontre entre le Ciel et la Terre. Pourquoi, alors, un peintre de l'Empire ottoman peignit-il les démons en train de construire un mur pour Alexandre le Grand... afin de barrer la route aux peuples de Gog et Magog (annonciateurs de la fin du monde) ? Tout simplement parce le mur et les peuples de Gog et Magog renvoient, dans la théologie islamique, à l'Apocalypse, sujet très en vogue à une époque d'attentes messianiques. Plus, Alexandre le Grand et le roi Salomon de la Bible ne sont pas seulement considérés comme les deux rois justes de l'Ancien monde, mais leurs hauts faits étaient très souvent interchangeables dans la littérature et l'art islamiques, d'une manière typiquement syncrétique.

Ci-contre et page 42 : Alexandre dirigeant la construction du mur le séparant de Gog et Magog, extr. d'une «Histoire des prophètes» (XVI[e] siècle), Istanbul, Topkapi.



Ci-contre et page 41 : construction du mur isolant Gog et Magog, extr. d'une « Histoire des prophètes » (XVIe siècle), Istanbul, Topkapi.

le texte en regard de la miniature expose la version persane dans laquelle Satan déguisé en vieux sage vient détruire le premier homme. Dans ce cas, une iconographie chrétienne commune était adaptée pour illustrer un mythe zoroastrien. La solution ne semble pas avoir convaincu les lecteurs musulmans, qui attendirent par la suite des interprétations visuelles plus conformes à la conception islamique.

Telle est peut-être l'origine de l'évolution, au cours du XVe siècle, de la représentation d'Adam couronné au paradis, seul avec Ève à ses côtés. Adam et Ève portent des habits royaux. Leurs têtes sont couronnées et surmontées d'une flamme d'or, le symbole de la lumière prophétique. Des anges ailés se prosternent devant le couple royal, et d'autres anges leur apportent des cadeaux célestes de lumière et de pierres précieuses. Dans certaines miniatures, les anges leur offrent un autre vêtement royal et une couronne. Dans un coin de la composition, Satan peut être identifié par sa peau noire, son apparence étrange, et sa posture droite (voir p.38).

L'histoire raconte que Dieu a ordonné aux anges de parer Adam à peine créé d'habits royaux, de l'asseoir sur un trône, et de se prosterner devant lui. Et cela parce qu'Adam possédait le prophétisme en lui et connaissait le nom des choses (ou, dans certaines interprétations, parce qu'il connaissait le nom de Dieu). Les anges furent d'abord réticents, jaloux d'un honneur qu'à leur avis Adam ne méritait pas. Toutefois, obéissant aux ordres du créateur, ils se prosternèrent devant Adam, à l'exception d'Iblis (Satan), devenu le chef des anges en raison de sa haute exigence spirituelle et de sa rigueur religieuse. Iblis, rapporte le Coran, refusa de se prosterner devant Adam en proclamant que lui, Satan, était fait de feu, tandis qu'Adam était d'une matière inférieure, la boue. Dieu lui répondit qu'Adam était fait de lumière, une matière noble. Puni par son expulsion du Paradis, Iblis jura de dévoyer Adam et sa descendance, et depuis lors il s'est mis en travers de la route de tous les êtres humains en les incitant au péché. C'est pourquoi, depuis lors, quand les humains oublient leur Créateur et prennent un mauvais chemin, Dieu envoie un prophète à son peuple pour l'éloigner de Satan. ●

BAPTÊME DE JÉSUS PAR JEAN-BAPTISTE
Extr. de *Al-Athâr al-bâqiya* « Histoire des peuples anciens », de Al Biruni, miniature persane (XVIe siècle), Édimburg, bibliothèque universitaire. Il est probable que la chemise tendue par Jean-Baptiste fut intentionnellement ajoutée par le peintre pour mieux expliquer la notion de « renaissance » à des lecteurs musulmans : si le rituel chrétien du baptême leur était étranger, ils comprenaient la signification d'un vêtement « honorifique ».

